

Procédés du magnétisme animal

Dombey, Jean-Paul (17..-17..). Auteur du texte. Procédés du magnétisme animal. 1785.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

n.º 134.

1813

PROCÉDÉS

D U

MAGNÉTISME ANIMAL.

*Segnius irritant animos demissa per aurem ,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus , & quæ
Ipse sibi tradit spectator.*

ARS POET. HORAC.



M. DCC. LXXXV.

PROCEEDS

D. U.

ACCOUNTS



CC LXXXV



PROCÉDÉS

D U

MAGNÉTISME ANIMAL.

L'ON voit, par la doctrine de M. Mesmer, que tout se touche dans l'univers, au moyen d'un fluide universel, dans lequel tous les corps sont plongés, & dont il se fait une circulation continuelle, qui établit la nécessité des courans rentrans & sortans.

Il est plusieurs moyens de renouveler & de fortifier les courans dans l'homme. Le plus sûr est de vous mettre en opposition avec la personne que vous devez toucher, c'est-à-dire, en face, de manière que vous présentiez le côté droit au côté gauche du malade, pour vous mettre en harmonie, ou établir entre ses organes & les vôtres, cette aptitude & cette propriété de transmettre & recevoir la circulation du fluide magnétique; & quand vous le touchez pour la première fois

il faut d'abord mettre vos mains sur les épaules, suivre les bras jusqu'à l'extrémité, dont vous tenez les pouces pendant quelque temps, ce qui se recommence deux ou trois fois; vous établissez ensuite des courans depuis la tête jusqu'aux pieds; vous cherchez enfin le siège & la cause de la maladie & de la douleur. Le malade vous indique celui de la douleur, quelquefois sa cause & son siège; mais ordinairement, & le plus souvent, c'est par le toucher & le raisonnement que vous vous assurez de l'une & de l'autre, qui, dans la plupart des maladies, existent dans le côté opposé au mal.

Comme il est des personnes qui n'auront peut-être pas ouï, ou donné assez d'attention à la définition de M. Mesmer, du magnétisme animal, j'ai cru ne devoir pas la leur laisser ignorer.

Le magnétisme animal n'est pas un fluide particulier. Le principe vital de tous les êtres animés est une partie du mouvement universel, qui obéit aux lois communes de ce fluide universel; c'est pourquoi le principe vital est soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre & des corps particuliers qui les environnent.

C'est cette faculté ou propriété de l'homme, d'être susceptible de toutes ces relations, qu'on appelle magnétisme animal.

Ce que l'on appelle traiter les maladies par le magnétisme animal, c'est faire usage de cette propriété d'une manière méthodique, pour soulager les semblables.

Vous étant bien assuré des préliminaires ci-dessus énoncés, vous touchez constamment la cause des maladies, & entretenez les douleurs symptomatiques jusqu'à ce que vous les ayez rendues critiques, parce que, par ce moyen, vous secondez les efforts de la nature contre la cause de la maladie, & l'amenez à une crise salutaire, seul moyen de guérir radicalement. Vous calmez & dissipez les douleurs que l'on nomme symptômes symptomatiques, & qui cedent au toucher, sans que cela agisse sur la cause de la maladie; ce qui les distingue des douleurs que nous nommons simplement symptomatiques, & qui s'irritent d'abord par le toucher, pour se terminer par une crise, après laquelle le malade se trouve soulagé & la maladie diminuée.

Le siège de presque toutes les maladies est ordinairement dans les viscères du bas ventre, l'estomac, le foie, la rate, &c., & chez les femmes, la matrice & ses dépendances.

La cause de toutes les maladies est une obstruction, une gêne, ou une suppression de circulation dans une partie, qui, comprimant & bouchant tel vaisseau, lymphatique ou sanguin, & sur-tout tel rameau de nerfs plus ou moins considérable, occasionnent un engorgement, un spasme, ou une tension dans les parties où ils aboutissent.

Si les engorgemens compriment un tronc de nerfs, ou un rameau considérable, le mouvement & la sensibilité des parties correspondantes sont entièrement supprimés, comme dans l'appoplexie, la paralysie, &c.

Outre la raison qui détermine à toucher d'abord les viscères, pour découvrir le siège des maladies, il en est une autre non moins essentielle. Les nerfs sont les meilleurs & les plus sûrs conducteurs du fluide magnétique qui existent dans le corps; ils y sont en si grand nombre, que plusieurs physiciens y ont placé le siège de l'ame & des sensations. Les plus abondans & les plus évidens sont le centre nerveux du diaphragme, les plexus hépatique, liéal, mésentérique, &c. Cet amas de nerfs correspond avec toutes les parties du corps.

L'on touche dans la position ci-dessus indiquée, avec le pouce & l'indicateur, la pomme de la main, un doigt seulement renforcé par l'autre, en décrivant une ligne sur la partie que l'on doit toucher, en suivant, autant qu'il est possible, la direction des nerfs, sans rétrograder ni remonter par la même ligne; enfin l'on touche avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher, à une petite distance de la partie, est plus fort, parce qu'il existe, entre la main ou le conducteur & le malade, un courant.

L'on touche médiatement avec avantage, en se servant d'un conducteur, qui est, le plus ordinairement, une baguette l'ongue de dix quinze pouces, de forme un peu conique, à base de quatre à six lignes de diamètre, & à pointe se terminant obtusément. Après le verre, qui est le meilleur conducteur artificiel, mais fragile, l'on emploie l'acier, le fer, l'or, l'argent, &c. En préférant toujours les corps les plus denses, parce que les filières, étant

plus rétrécies & plus multipliées dans un même volume, donnent une action proportionnée à l'étroitesse de leurs interstices. Si la baguette est aimantée, elle a plus d'action, mais elle peut nuire dans certains cas, comme dans les inflammations, &c. L'on magnétise avec une canne, ou tel autre conducteur, en faisant attention que le pôle est alors changé, & qu'il faut toucher de droit à droit.

Il est bon aussi d'opposer un pôle à l'autre, c'est-à-dire, que si vous touchez le devant de la tête, la poitrine, le ventre avec la main droite, il faut en même temps, avec la gauche, toucher le derrière de ces parties, ainsi que dans toute la ligne qui partage le corps depuis le front jusqu'au pubis; parce que le corps représentant un aimant, si vous avez établi son nord à droite, la gauche devient sud, & le milieu est l'équateur; sans action prédominante, vous y établissez des pôles par ce moyen.

L'on renforce l'action du magnétisme, en multipliant les courans sur les malades: il y a beaucoup d'avantage à magnétiser en face, parce que les courans, émanant de tous vos viscères & de toute l'habitude du corps, établissent une circulation plus particulière & plus intime avec ceux du malade. Les arbres magnétisés, les cordes, les baquets, les fers, les perches, & sur-tout les chaînes sont les meilleurs renforts.

Si vous voulez toucher un malade avec force, réunissez dans son appartement le plus de personnes que vous le pourrez; établissez une chaîne qui parte de lui & aboutisse à vous

S'il ne vous est pas possible, une personne qui vous sera adossée, ou qui mettra la main sur votre épaule, augmentera votre action. Il est un infinité de moyens, difficiles à détailler, & que les circonstances suggèrent. Le son, la musique, le bruit augmentent & entretiennent les crises, & en occasionnent à ceux qui en sont susceptibles.

Le courant magnétique, après être sorti du corps, conserve encore son effet pendant quelque temps, à peu près comme le son d'un instrument, qui cesse à mesure qu'il s'éloigne. Le sieur Flandrin, directeur de l'académie vétérinaire, assure avoir fait effet sur une personne qu'il touchoit habituellement, à la distance d'environ deux cents pas, sans être aperçu, en présence de quelques amis.

Le magnétisme, à une certaine distance, produit plus d'effet que quand il est appliqué immédiatement; les conducteurs en sont les moyens.

Tous les corps sont susceptibles du magnétisme : après l'homme & les animaux, ce sont les végétaux, & sur-tout les arbres.

Pour magnétiser un arbre, sous lequel vous voulez établir un traitement, vous le choisissez, si vous en avez la liberté, jeune, vigoureux, branchu, sans nœuds, autant qu'il est possible, & à fibres droites. Quoique presque tous les arbres puissent servir, les plus compactes, comme l'orme, le chêne, le charme, le frêne, sont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine distance, ayant l'arbre entre vous & le nord; vous y établis-

sez un côté droit & un gauche, qui forment les deux pôles, & la ligne de démarcation est l'équateur. Avec la baguette ou la canne, vous suivez depuis les feuilles, les ramures, ramifications & branches: après avoir amené plusieurs de ces lignes, comme si vous vouliez les dessiner, à une branche principale, vous conduisez les courans au tronc jusqu'au bas & aux racines; vous recommencez jusqu'à ce que vous ayez magnétisé tout ce côté. Vous magnétisez l'autre côté de la même manière. Celui qui est au nord se magnétisera de même.

Cette opération faite, vous approchez de l'arbre, & après avoir magnétisé les racines apparentes ou présumées, vous l'embrassez & lui présentez successivement tous vos pôles, & le touchez immédiatement avec la baguette ou la canne; il jouit alors de toutes les vertus du magnétisme & peut produire tous les effets, presque miraculeux que l'on connoît.

Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales branches, nombreuses & longues à proportion du nombre des malades, qui, la face tournée à l'arbre & rangés circulairement sur des sièges ou de la paille, les mettront autour des parties souffrantes, comme au baquet, y feront des chaînes le plus fréquemment possible, & éprouveront des crises, mais douces: l'effet curatif est beaucoup plus actif & plus prompt, sur-tout pendant les chaleurs, qu'au baquet. Le vent, agitant modérément les feuilles & les branches de l'arbre, si sur-tout il y a une petite pluie douce,

ajoute beaucoup à son action, & fait éprouver aux malades un bien-être & une sensation de plaisir qu'ils manifestent. Un ruisseau, une cascade, si l'on est assez heureux pour qu'il s'en trouve auprès du traitement, feront la même sensation que la musique dans les traitemens fermés, & affecteront délicieusement les malades.

Si plusieurs arbres s'avoisinent, on les magnétisera, & on les fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre.

La plupart des malades, même ceux qui n'éprouvent pas de crise, trouvent aux arbres magnétisés une odeur qui n'est sensible qu'à eux, qu'ils ne peuvent définir, qui leur est très-agréable, qu'ils conservent après avoir quitté l'arbre, & qu'ils sentent de loin en revenant.

L'on ne peut assurer combien de temps un arbre conserve cette vertu; on croit qu'il peut le faire pendant quelques mois; mais le plus sûr est de le renouveler de temps en temps.

Pour magnétiser une bouteille, vous la prenez par les deux extrémités, que vous frottez avec les doigts, en les ramenant aux bords: vous écartez les mains, successivement de ces deux extrémités, en rapprochant & descendant, pour ainsi dire, le fluide contre lequel vous répétez deux ou trois fois.

Vous magnétisez un verre, & tout autre vase de cette forme, par le pied seulement, de la même manière que la bouteille, sur tout quand il est rempli: la liqueur est magnétisée par ce moyen. En le présentant au malade en

crise, le tenant entre le pouce & le petit doigt, & le faisant boire dans cette direction, il y trouve un goût particulier, qui n'existeroit pas s'il buvoit dans le sens opposé.

Une fleur, ou tel autre corps que ce soit, se magnétise en le frottant, pour y augmenter le mouvement. Tout cela n'est sensible qu'aux personnes en crise, que vous retirez aussi de cet état, outre les moyens ordinaires, en magnétisant un mouchoir ou un chiffon de papier que vous leur envoyez, qu'on leur présente sous le nez ou sur les yeux, ce qui les réveille ordinairement; souvent elles le prennent elles-mêmes & en font usage: vous les réveillez encore, en leur ordonnant d'aller embrasser l'arbre, ou de se frotter les yeux avec leur corde, ce qu'elles exécutent ponctuellement; comme quand vous leur ordonnez de se réveiller à telle heure, elles y manquent rarement au premier coup de l'horloge. Les personnes qui sont obligées de faire quelque absence, & qui sont sujettes à tomber en crise d'elles-mêmes, se précautionnent d'un de ces corps magnétisés, dont elles se servent en cas de besoin; mais il faut que ce soit de la part des personnes qui les touchent habituellement.

Les mêmes objets qui les retirent de crise, souvent les y jettent quand on les leur présente, & sans qu'elles le sachent. Une lettre écrite par une personne qui touche depuis un certain temps, fait sur celle qui la reçoit, le même effet; mais, je le répète, tout cela ne se passe que chez les personnes très-sujettes aux crises.

Un bain se magnétise, en frottant une des

extrémités de la longueur de la baignoire, d'abord avec les doigts sur les bords, ensuite avec la baguette de la canne, jusqu'à l'eau que vous agitez d'un bord à l'autre. Vous pouvez l'agiter en tout sens, en retraçant toujours la ligne principale du milieu, qui forme le grand courant auquel aboutissent tous les petits. Si vous êtes à portée d'un baquet ou d'un arbre, vous en amenez une corde qui est suffisante. Si le malade se plaint d'avoir froid dans son bain, vous y plongez votre canne avec frottement, ce qui lui procure une sensation de chaleur qui va quelquefois jusqu'à la sueur & qui n'est sensible que pour lui. Ne pouvant être présent pour opérer sur le bain, je pense qu'en magnétisant plusieurs bouteilles remplies d'eau, que l'on videroit dans la baignoire, on y suppléeroit. On peut y mettre un peu de sel marin pour en augmenter la tonicité.

Un bassin se magnétise en plongeant la canne particulièrement dans le bord du côté du Nord, en agitant l'eau en ligne droite: une personne qui, étant vis-à-vis, y plongeroit un conducteur, éprouveroit un effet. Si le bassin est grand, vous promenez votre canne dans l'eau, de l'Est en revenant au Nord; pareille manœuvre à l'Ouest. Vous en faites de même au Sud pour l'autre moitié. Plusieurs personnes habituées au magnétisme, ou malades, pourront être placées autour de ce bassin, & y ressentir les mêmes effets qu'au baquet.

Un baquet ou un réservoir est une cuve ronde, carrée ou ovale, d'un diamètre proportionné au nombre de personnes que l'on

veut y recevoir , communément de quatre jusqu'à sept pieds de diametre , fait avec des douves épaisses , jointes & cerclées de maniere à contenir de l'eau ; profonde d'environ un pied , le haut plus large que le fond d'un à deux pouces au moins , recouverte d'un couvercle en deux pieces ; les traverses qui les unissent , plus courtes auprès du bord , de maniere que les bords de ce couvercle couvrent immédiatement celui du baquet , & s'y enchâssent : on les assujettit avec des clous à vis , noyés dans le bois.

Dans le fond du baquet , vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre , de la maniere suivante. Vous placez des bouteilles couchées dans tout le tour , le cul appuyé contre les douves , une seule de hauteur ; cette rangée faite , vous placez au centre une ou plusieurs bouteilles couchées en travers , d'où partent tous les rayons que vous formez , d'abord avec des demi-bouteilles , ensuite avec des grandes , à mesure que leur divergence le permet : le fond de la premiere est au centre , son clou dans le cul de la seconde , de maniere que le goulot de la derniere aboutit à la circonférence , entre les fonds des premieres placées. Les bouteilles doivent être remplies d'eau , bouchées & magnétisées dans le même sens , & par la même main , s'il étoit possible.

Pour donner plus d'activité au baquet , l'on met un second , & même un troisieme lit de bouteilles couchées les unes sur les autres ; mais communément on en fait un second ,

qui, partant du centre, recouvre une partie du premier. L'on remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur, mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles. On peut ajouter à l'eau, du verre pilé, de la limaille de fer, du mâche-fer, & d'autres corps semblables, qui me paroissent peu utiles. Je n'ai vu que de l'eau chez M. Mesmer.

L'on fait aussi des baquets secs, en n'y mettant que des matieres dont je viens de parler.

Avant que de mettre l'eau ou les autres ingrédients, on marque au dedans du couvercle les endroits où doivent être faits les trous destinés à recevoir les fers qui aboutiront entre les fonds des premieres bouteilles; les trous doivent être à quatre ou cinq pouces du bord extérieur.

Les fers ou verges sont des tringles de fer assoupli, qui entrent en ligne droite, presque jusqu'au fond du baquet, & sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir aux parties souffrantes, le front, l'estomac, l'oreille, &c.

D'un de ces fers, ou d'un anneau planté dans le couvercle, part une corde très-ample qui doit être d'environ quatre-vingts toises par un baquet de six pieds de diametre, que les malades appliquent, sans la nouer, aux parties dont ils souffrent, comme celles de l'arbre: ils font des chaînes en tenant cette corde; & en appuyant le pouce droit sur le gauche de son voisin, ils se rapprochent le plus qu'il est possible, pour se toucher par les pieds, les genoux, &c.

ne faire, pour ainsi dire, qu'un seul corps contigu, dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & est renforcé par tous les points de contact, à quoi ajoute encore la position des malades qui sont en face. Il est bon de veiller à ce que les personnes ayant la même maladie ne soient pas placées les unes près des autres : il y a des fers assez longs pour former un second rang.

L'on fait de petits baquets qui se nomment boîtes magnétiques, à l'usage des malades qui ne peuvent pas aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont besoin d'un magnétisme continuel. Ces boîtes sont plus ou moins composées; les plus simples ne le sont que d'une bouteille encaissée, & remplie d'eau ou de verre, d'où part un fer que l'on place où il convient, & avec succès. Je connois une personne qui, ayant une douleur & une foiblesse d'estomac depuis plusieurs années, a été guérie par ce seul moyen en trois mois.

Une bouteille, pleine ou vuide, magnétisée, appliquée, & tenue sur la partie souffrante, fait encore plus d'effet. On peut en placer plusieurs sous un lit, droites, remplies d'eau ou de verre, d'où sortent des conducteurs poissés dans le bouchon ou le goulot; elles produisent un effet très-actif, & constituent un lit magnétique.

Les boîtes les plus ordinaires sont des coffrets carrés, longs, hauts, & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir; la hauteur ne doit pas excéder celle des couchettes ordinaires qui est de 10 à 12 pouces; l'on y range

le nombre de bouteilles que l'on veut y employer, préparées & placées comme dans un baquet, le goulot dans le fond l'une de l'autre. Si une boîte est destinée à être mise sous un lit, on se sert de demi-bouteilles droites, remplies, une moitié de verre, & l'autre d'eau; celles qui sont remplies d'eau, sont bouchées; celles qui le sont de verre, sont armées d'un petit conducteur en fer, poissé dans le goulot, & excédant le couvercle de quelques pouces. Si les bouteilles sont sur deux rangs, on placera à la tête de chaque rang une bouteille remplie de verre ou d'eau, indifféremment & alternativement; il faut que celles remplies d'eau touchent exactement le dessus du coffre. L'intervalle des bouteilles & tout le vuide du coffre seront remplis de matieres ci-devant dites, & avec attention, afin que rien ne ballotte. Il en est que l'on double en plomb, & dont les jointures sont lutées avec du mastic de vitrier, pour pouvoir y mettre de l'eau, ou au moins humecter la masse, qui en devient plus énergique. Une corde, entortillée aux goulots de toutes les bouteilles, les fait communiquer ensemble, & ses deux bouts sortent par les extrémités, par un trou du diamètre de la corde. Le couvercle est à coulisse & se ferme par une vis; l'on fait garnir les angles avec des équerres propres & solides; &, à cause de la pesanteur, on y fait mettre des roulettes & des poignées.

On la met sous le lit, & les cordes qui en sortent sont mises dessus ou dessous les couvertures du malade: on peut aussi placer des fers

sur la boîte, pour plusieurs personnes, en ne scellant pas les conducteurs qui sortent des bouteilles, & y substituant de grands fers.

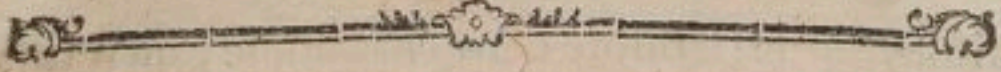
Enfin les boîtes qui doivent servir dans le jour, comme un baquet, sont garnies de bouteilles couchées & remplies, partie de verre & partie d'eau; les intervalles le sont aussi comme dans les autres boîtes: les cordes sortent indifféremment des extrémités ou du milieu, ainsi que les fers placés pour plusieurs personnes. Il faut observer qu'il est indispensable que les bouteilles qui aboutissent aux extrémités par leurs goulots, joignent exactement le bois, & soient remplies de verre, afin de recevoir les fers; il faut aussi passer une pointe ou un clou dans la corde, en dedans, pour empêcher qu'elle n'obéisse au tiraillement & ne dérange les bouteilles.

Un moyen que j'ai pensé être très-propre à augmenter & fortifier l'activité d'un grand baquet, seroit de placer dans son centre un vase de verre qui présenteroit, dans sa pointe, un trou propre à recevoir un conducteur qui viendrait de l'intérieur de l'appartement, s'il n'étoit pas possible de le faire communiquer au dehors. Un arbre ou une tringle de fer, de la hauteur du plancher, dont l'extrémité se termineroit en entonnoir ou en digitations, aboutiroit, par un trou fait au milieu du baquet, où il seroit scellé, à l'ouverture du vase de verre dont la base seroit percée de plusieurs trous latéraux qui communiqueroient avec les rayons des bouteilles. Le conducteur pourroit aussi être en verre.

B

J'ai tâché de rendre compte de tous les moyens de renforcement; mais on ne m'auroit pas compris, si l'on avoit cru qu'il fût nécessaire de les employer tous. Les moyens les plus simples, joints à beaucoup de soins & d'attentions, sont plus aisés à pratiquer, & n'en réussissent pas moins bien dans la guérison des maladies.





NOTIONS GÉNÉRALES

Sur le traitement magnétique.

Nous n'admettons qu'une cause générale des maladies, ou plutôt qu'une maladie, & conséquemment qu'un remède.

Pour que la santé soit parfaite, il faut que l'harmonie & l'équilibre regnent dans les fonctions des viscères, des solides, & la circulation de tous les fluides. L'aberration ou le dérangement de cette harmonie est la maladie.

Le remède général est l'application du magnétisme animal par tous les moyens indiqués. Le mouvement naturel est augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc ou l'augmenter ou le tempérer; c'est sur les solides que porte l'effet du magnétisme. L'action des viscères & des différens organes, étant le moyen dont se sert la nature pour triturer, assimiler, & renouveler nos humeurs, ce sont les actions de ces parties qu'il faut rectifier.

L'on prescrit les remèdes, soit internes, soit externes; & si l'on en admet, il faut le faire avec beaucoup de prudence, parce qu'ils peuvent être nuisibles ou au moins inutiles.

Nuisibles, en ce que le plus grand nombre, qui a beaucoup d'âcreté, de causticité, & de chaleur, augmente l'irritation & le spasme,

ainsi que le trouble dans l'harmonie, qu'il faut rétablir & entretenir : tels sont les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les vélicatoires, &c.

Inutiles, parce que les remèdes reçus dans l'estomac & les premières voies, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y sont assimilées & jointes par la chylification, & celles hétérogènes sont expulsées par différentes excréations.

Le fluide magnétique n'agissant pas sur des corps étrangers & stagnans & hors du système vasculaire, quand l'estomac contient de la saburre, de la putridité, de la bile surabondante ou viciée, on a recours à l'émétique & aux purgatifs.

Si l'acide prédomine, on donne des absorbans, tels que la magnésie. Si c'est l'alkali, on prescrit des acides, comme la crème de tartre, &c. Comme purgatifs, la dose en est d'une à deux onces ; comme altérans, on commence par un demi-gros, en augmentant à mesure : ils ne produisent pas alors d'effet sensible par les évacuations, mais neutralisent l'un ou l'autre dominant, dont l'évacuation se fait par une voie quelconque.

Comme l'alkali domine plus communément que l'acide, on prescrit volontiers un régime acide, la salade, la groseille, les boissons acidulées, &c.

La diminution du mouvement & des forces étant la cause de la plus grande partie des maladies, non seulement on n'ordonne pas de diète sévère, mais l'on conseille aux malades

de prendre de la nourriture après le régime acide dont je viens de parler, & qui est le plus généralement utile. Les alimens que les malades appetent, le plus sont ceux qu'on leur accorde préféablement : il est rare que la nature les trompe; d'ailleurs l'action du magnétisme hâte & facilite la digestion.

Nous prohibons les vins violens & spiritueux, les liqueurs, le café, les alimens chauds par eux-mêmes, ou par leur apprêt, ainsi que le tabac, qui porte son irritation dans les nombreuses parties qui tapissent la membrane pituitaire.

La boisson sera de bon vin mouillé de beaucoup d'eau, de l'eau pure ou acidulée.

Les lavemens, les bains sont souvent très-utiles. Les saignées se pratiquent dans l'inflammation, les dispositions inflammatoires, la pléthore, &c.

N'étant pas dans l'intention de faire l'histoire générale des maladies & de leur traitement, je citerai seulement celles qui se présentent le plus ordinairement à traiter par le magnétisme, & la maniere dont je pense qu'il convient de le faire, suivant les observations nombreuses faites au traitement de M. le marquis de Tiffart, à Beaubourg, dont j'ai partagé une partie des travaux, & celles que j'ai faites chez M. Mesmer.

Dans l'épilepsie, l'on met la corde autour de la tête, un fer du baquet au front, un autre à l'estomac. L'on touche, soit le sommet de la tête, soit le milieu du front, à la racine du nez, en opposant l'autre main à la nuque. L'on

cherche dans les viscères la cause de la maladie, qui s'y rencontre souvent. Par ce double attouchement, l'on résout les obstructions dans les viscères & l'engorgement qui existe au cerveau: on abrége & dissipe l'accès, en touchant en même temps le front & l'estomac.

La catalepsie se touche à peu près de même; mais il faut insister sur l'estomac & les hypochondres.

Dans l'apoplexie, le toucher se porte sur les viscères & les principaux organes, tels que la tête, la poitrine, l'estomac; sur-tout l'endroit que l'on nomme le creux, sous le cartilage xiphoïde. L'on touche aussi, si la situation du malade le permet, l'épine du dos, en écartant un peu les doigts, pour suivre le grand intercostal situé à peu de distance de l'épine, & dans toute sa longueur: il faut insister jusqu'à ce que l'on obtienne une crise, & accumuler tous les moyens d'augmenter l'intensité & la force du magnétisme, sans oublier la chaîne la plus nombreuse qu'il sera possible de faire.

Dans la petite vérole, même après l'éruption, l'on touche par-tout légèrement, & l'on insiste aux extrémités inférieures, où l'on attire la plus grande partie du virus.

Dans les maladies des oreilles, le malade met la corde autour de la tête, un fer ou le bout d'une perche dans l'oreille, que l'on touche avec les extrémités des pouces, à l'entrée du conduit auditif, en écartant les autres doigts & les présentant au courant du fluide, ou en ramassant, pour ainsi dire, à une certaine distance, de ces courans que vous ramenez avec la

paume de la main rendue concave, contre les oreilles, où vous laissez les mains pendant quelque temps; vous touchez encore avec le bout de la baguette.

Dans les maladies des yeux, le fer ou le bout de la perche aboutit à l'œil; l'on touche médiatement vis-à-vis l'endroit le plus affecté, ensuite on promene le doigt tout le long de l'orbite & des paupières; l'on touche aussi avec le bout de la baguette, noyé dans le doigt, dans la crainte qu'elle ne touche à l'œil: il faut toucher légèrement dans l'inflammation.

Les maux de dents se touchent d'abord sur la dent gâtée avec le doigt ou la baguette; ensuite, & plus efficacement, aux articulations des mâchoires, proche les oreilles, & aux trous mentonniers.

Les maux de tête se touchent, sur le sommet, sur le front, avec une main seule, dont la paume est appuyée sur le milieu, en opposant l'autre main à la nuque, ou des deux mains placées à égale distance de ce milieu: pour cela, il faut être en face; ou enfin, les temporaux, les sinus, &c. Il faut aussi toucher l'estomac, qui souvent recèle la cause du mal.

Dans la difficulté de parler, ou la négation entière, occasionnée, sur-tout, par la paralysie, l'on magnétise l'intérieur de la bouche avec la baguette, & les muscles extérieurs qui répondent à cet organe, avec les mains.

L'on magnétise de même dans les maux de gorge lymphatiques; l'on y ajoute le toucher de la membrane pituitaire; ce qui se pratique

aussi dans les enchifrenemens, &c. Le toucher se pratique par le frottement des deux premiers doigts sur le nez.

Dans la migraine, l'on touche le côté de la tête où se fait sentir la douleur, & beaucoup l'estomac, qui en est le foyer ordinaire.

La teigne se touche médiatement avec les cinq doigts ouverts & recourbés, ou la main entierement ouverte. L'on fait deux ou trois fois par jour des lotions avec de l'eau magnétisée. Il est inutile de répéter que, dans toutes les maladies de la tête, la corde, le fer, & la perche s'y appliquent, & que le baquet, l'arbre, & la chaîne contribuent plus que tout le reste à leurs guérisons.

La lèpre se traite & se guérit de même : si la partie affectée est susceptible du bain, outre les lotions, on la baigne dans de l'eau magnétisée.

L'asthme, l'oppression, & les autres affections de la poitrine, la phthisie confirmée exceptée, se touchent sur la partie même, en passant une main sur le devant de la poitrine, & l'autre vis-à-vis & le long de l'épine, les laissant quelque temps sur la partie supérieure & descendant lentement jusqu'à l'estomac, où il faut insister aussi, sur-tout dans l'asthme humide. S'il y a une douleur fixe, on la touche constamment & avec opposition.

Le cauchemar ou l'incube se traite de même, en recommandant au malade de ne pas se coucher sur le dos avant qu'il soit guéri.

Les maux de seins, & sur-tout les glandes obstruées, avec induration, se touchent avec

la main & le fer ; mais rien n'approche de l'effet de la perche appliquée sur la tumeur : plusieurs ont été guéris assez promptement.

Les douleurs, les obstructions, les engorgemens de l'estomac, du foie, de la rate, & des autres viscères, se touchent localement, & demandent plus ou moins de constance & de temps, en proportion du volume, de l'ancienneté, & de la dureté des tumeurs. Il n'est aucun moyen qu'il ne faille employer, parce que, quand les couches les moins anciennes sont détruites, ce qui souvent est assez prompt, celles qui forment comme le noyau, résistent avec opiniâtreté & exigent un traitement fort long. La crème de tartre doit être employée abondamment, soit comme fondant, soit comme purgatif.

Dans les coliques, les éréthismes & les douleurs violentes de toutes les parties du bas-ventre, il faut toucher très-légerement de la main, & souvent sans appuyer.

Toutes les affections de l'estomac cedent à l'effet du magnétisme. Des douleurs très-anciennes & habituelles, les vomissemens, même ceux de sang, sont guéris assez promptement. Il y a eu beaucoup de ces douleurs & des vomissemens guéris à Beaubourg. *Voyez le détail des cures, Vol. 5. n.º 36.*

Les fievres, intermitentes sur-tout, se touchent dans le début du froid, que l'on diminue & abrege considérablement, en appuyant avec constance sur l'estomac & les hypocondres : la chaleur survenue, l'on continue, & l'on touche

la tête, pour en diminuer la douleur; elles se guérissent assez promptement.

Dans les maladies de la matrice, l'on touche le viscère & ses dépendances, telles que les ligamens, les ovaires, &c., avec la main & les autres moyens magnétiques.

Je me suis déterminé, pour ma satisfaction particulière, à tenir une note exacte des observations que m'ont fournies les cures étonnantes & nombreuses faites au traitement de Beaubourg, où étoit rassemblée la majeure partie des maladies chroniques, regardées comme incurables jusqu'à la découverte du magnétisme. Comme M. de Tissart n'a épargné aucune espèce de dépense pour son traitement, pour la perfection & la multiplication des moyens que les circonstances suggéroient à mesure qu'il en prévoyoit l'utilité, j'ai eu la satisfaction de pouvoir suivre, dans le plus grand détail, les mêmes maladies dont je donne le précis. La province m'a aussi fourni quelques articles que je cite.

Dans la suppression & le dérangement des règles, l'on touche la région de la matrice qu'au pubis; l'application de la main, à plus sur la vulve même, continuée pendant quelque temps, est très-efficace pour les rappeler. Ce qui étonnera beaucoup, c'est que le même moyen a guéri des pertes: cela est fondé sur l'expérience.

Une femme, rendant depuis long-temps les règles par la bouche, a été guérie assez promptement par M. Dombey, médecin, tenant un traitement à Mâcon.

Dans les douleurs de l'enfantement, le toucher empêche l'inutilité de bien des douleurs, les calme, lorsque leur effet n'est pas encore jugé nécessaire, & hâte l'accouchement: le même moyen est employé avec succès dans les suites de l'accouchement.

Une femme de la campagne avoit perdu toute espèce de douleur depuis trente heures, & étoit sur le point d'expirer; le même docteur Dombey, en dix minutes, les lui rappelle, & lui donne des forces suffisantes pour accoucher de deux enfans, & rendre trois seaux d'eau: la mere & les enfans se portoient à merveille.

Le plus grand nombre des avortemens est occasionné par la mollesse & le tissu lâche des fibres, sur-tout de celle des organes de la génération: tous les ménagemens & la prudence possibles ont peine à en garantir plusieurs femmes. Je pense que si, pour ainsi dire, dès le moment de la conception, on touchoit habituellement jusqu'à celui de l'accouchement, toutes les parties qui concourent à la solidité de la grossesse, on leur procureroit un ton & une force suffisans au support de ce fardeau, & qu'on les conduiroit à des accouchemens heureux & à terme.

Dans toutes les époques de sa vie, l'homme peut recevoir avec succès les influences du magnétisme. A sa naissance, on peut faciliter la sortie du mœconium, & dissiper ses petites coliques: arrive une dentition difficile & dangereuse, ensuite le moment de prévenir le développement & les effets d'un virus rachitique, ou de tel autre que la constitution des

parens fait présumer & craindre. Il annonce une constitution foible & délicate; le magnétisme la change, l'affermi, & donne du ton & de l'énergie à ce corps, qui, sans ces secours, auroit été difforme & valétudinaire, & n'auroit vécu que pour souffrir.... Mais je m'écarte de mon but.

Les douleurs de la goutte sont adoucies & souvent dissipées par le toucher, & l'humeur artritique rappelée aux extrémités.

Les tumeurs de toute espèce, les engorgemens séreux & même sanguins, les ulcères, les plaies, &c., sont guéris ou soulagés par le magnétisme; quelque aiguës que soient celles des ulcères malins, &c., elles s'évanouissent en deux fois vingt-quatre heures. *Voyez les cures de Beaubourg. Vol. 3. n.º 36.*

Les bouteilles magnétisées, pleines ou vuides, ont été employées avec le même succès dans une infinité d'occasions où le fer & la perche le sont; appuyées sur ou contre la partie souffrante pendant la nuit, elles produisent les effets les plus marqués, jusqu'à la sueur & même la crise; elles font des merveilles surtout sur l'estomac.

Un malade, revenant de chez lui au traitement, éprouvoit des douleurs cruelles à la tête; il s'arrête, porte sa bouteille vide & sans être bouchée, au nez, l'aspire pendant quelques momens; il rend par le nez un abcs très-abondant, & arrive, sans douleur & guéri, au traitement.

L'eau magnétisée sert dans toutes les occasions où on emploie communément des lotions

adoucissantes , rafraichissantes , détersives & actives , ce qui paroît opposé & contradictoire , mais est appuyé sur l'expérience ; dans l'inflammation des yeux , des seins , des plaies ; dans les ulcères , les gales , les croûtes , toutes les éruptions cutanées , les tumeurs lymphatiques , les roideurs & le relâchement. il y a des exemples de tous ces faits , que bien des personnes auront peine à croire , jusqu'à ce qu'elles soient convaincues par elles-mêmes. Les bains , pour les extrémités , sont aussi très-efficaces.

Les bocaux sont des vases de verre connus de tout le monde ; il y en a de différentes grandeurs comme de différentes formes ; les plus ordinaires sont cylindriques : l'on fait choix de ceux qui conviennent aux parties pour lesquelles on veut les employer. Pour les tumeurs & glandes des seins , ou autres superficielles , on prend un bocal à peu près de la largeur du mal , & de quelques pouces de profondeur ; on l'applique dessus , après l'avoir magnétisé : il résout & dissout celles qui en sont susceptibles , & hâte la suppuration de celles qui y ont une tendance. Les extrémités supérieures & inférieures se plongent dedans , dans les cas de paralysie , rhumatisme , œdeme , maladies cutanées , &c. Il s'en est fait à Beaubourg des expériences satisfaisantes.

L'on a vu une personne , malade d'un anasarque , dont les extrémités , plongées dans des bocaux , avoient laissé suinter pendant la nuit une humeur si âcre , qu'il n'étoit pas possible d'effacer les taches & les impressions que cette humeur avoit faites sur le verre ; elle a été parfaitement guérie.

DES CRISES.

Je m'étendrai peu sur cet article, dont on a tant écrit: dans les ouvrages même enfantés par la malignité & la mauvaise plaisanterie, l'on peut glaner des vérités qu'il est inutile de répéter. Je ne dirai mon sentiment que sur ce que j'ai vu.

Une maladie ne peut être guérie sans crise; la crise est une suite de l'effort que fait la nature pour augmenter le mouvement, le ton & l'intension des solides, dissiper les obstacles qui se rencontrent dans la circulation, dissoudre & évacuer les molécules qui les formoient, & rétablir la liberté, l'harmonie, & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

Les crises sont plus ou moins salutaires, plus ou moins évidentes, naturelles ou provoquées.

Les crises naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature, qui agit avec efficacité sur la maladie, & s'en débarrasse par différentes excretions. Par exemple, dans les fièvres où elle triomphe seule de ce qui lui nuisoit, elle l'expulse par le vomissement, le dévoiement, les urines, les sueurs, &c.

Les moins évidentes sont celles où la nature agit sourdement & sans violence, brise lentement les obstacles, les expulse par l'insensible transpiration, &c.

Lorsque la nature est insuffisante à l'établissement des crises, on l'aide par le magnétisme, qui, étant mis en action par les moyens indiqués, opere, conjointement avec elle, la révolution désirée.

La crise est salutaire , lorsqu'après l'avoir éprouvée, le malade sent un bien & un soulagement marqués , principalement quand elle est suivie d'une évacuation avantageuse.

Le baquet, les fers, & sur-tout les chaînes donnent des crises : si elles sont trop foibles pour agir sur la maladie, on les augmentera en touchant le siège de la maladie & de la douleur. Lorsqu'on la juge parvenue à son état, ce qui est annoncé par un calme, on la laisse se terminer par elle-même ; ou quand on l'a jugée suffisante, on retire le malade de cet état ; ce qui se fait en frottant vos doigts sous son nez, en les lui passant un peu au dessus des sourcils, puis sur les sourcils & les paupières ; enfin en lui soufflant dans les narines ; s'il résiste à tous ces moyens, vous êtes assuré que la crise n'est pas finie, & vous attendez.

Il est rare qu'une crise naturelle ne soit pas salutaire.

Les unes & les autres jettent souvent les malades dans un état de catalepsie, qui ne doit point effrayer, & qui cesse avec la crise.

Dans un état d'éretisme, d'irritabilité, & de trop de susceptibilité, naturelle ou acquise, il est dangereux de provoquer & d'entretenir de fortes crises, parce que vous augmentez le trouble que ces dispositions annoncent chez le malade ; vous donnez de l'intension où il faudroit de la rémission ; vous augmentez la tendance à l'inflammation ; vous suspendez ou supprimez les évacuations qui doivent opérer la guérison, & vous vous opposez diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

Quand vous excitez & soutenez des crises violentes dans un sujet qui y est même disposé, vous entretenez dans ses organes un état d'élasticité forcée qui diminue dans la fibre la faculté de réagir sur elle-même & sur les humeurs qu'elle contient, d'où s'ensuit une forte d'inertie qui entretient l'état contre nature que vous occasionnez; c'est le cas de l'arc toujours tendu, qui perd son élasticité. Cet état, devenu habituel, s'oppose à tous les efforts de la nature contre la maladie, augmente l'aberration, & forme, dans les organes, ce pli, comparé ingénieusement à celui d'une étoffe qui s'efface difficilement, & se relevant par fois, occasionne des rechûtes.

L'on voit d'un côté l'avantage & l'utilité des crises, & de l'autre l'abus qu'il est dangereux d'en faire. Un amateur ou un médecin, pénétré de la doctrine de notre maître, & fidele observateur des crises, en tirera tout le bien qu'elles présentent, & se garantira de leur abus, qui sera le lot de l'ignorance seule.

Lorsque M. Mesmer eut fait des élèves, ils se répandirent dans les différentes salles de traitemens, pour y éprouver les connoissances qu'ils venoient d'acquérir. Ce fut dans le traitement gratuit que les jeunes médecins se rendirent en plus grand nombre; ils y trouverent plusieurs sujets qui répondoient parfaitement à ce qu'ils déiroient. Des personnes extrêmement sensibles tomboient en crise au plus léger attouchement, immédiat ou éloigné. M^{rs} les élèves jouissoient avec plaisir de ce premier essai du magnétisme, & de l'un à l'autre, ils

retenoient

retenoient ces sujets en crise du matin au soir ; ils confirmoient parfaitement ce qu'ils venoient d'apprendre sur le sixieme sens, ce sens exquis, interne & intime, qui existe alors à l'exclusion des cinq autres, en un mot, sur l'instinct. Ces personnes répondoient exactement à toutes les questions, voyoient les choses présentes & éloignées, touchoient & découvroient des maladies, jusques-là ignorées par le malade même, &c. Elles obéissoient avec ponctualité au moindre commandement, aux mouvemens, & jusques à la pensée de celui qui les magnétisoit, & prouvoient, avec évidence, l'empire absolu du magnétisme sur les personnes qui en font usage.

Enfin les magnétisans partent, & les criseurs restent avec l'habitude des crises. Il me tomba dans les mains une fille de la rue St. Magloire, âgée de quarante à cinquante ans, d'un tempérament sec, bilieux, & très-irritable; on la mettoit en crise en la regardant fixement ou en l'abordant. Je la touchai seul pendant quelque temps, & vins à bout de la calmer au point de la toucher des heures entières sans renouveler ses crises: cependant je la soulageai & diminuai des obstructions qu'elle avoit dans la région de la matrice. Touchée, pendant mon absence, par une personne moins attentive, elle reprit les accidens, au point que, tombant quelquefois dans les rues, & souvent chez elle, elle prit le parti de quitter le traitement. Malgré cela, elle est tombée naturellement chez elle, pendant près de deux

mois , & m'a dit ne s'être trouvée foulagée qu'au moment où elle n'a plus eu de crises.

Quelque sensible qu'ait été une personne malade aux impressions du magnétisme , aussitôt que la maladie est entièrement dissipée , elle n'en éprouve aucune , & y devient entièrement insensible.

D E S C H A U M I E R E S .

Pour établir un traitement en grand à la campagne , il est besoin de connoissances préliminaires , dont je vais donner un détail , d'après celui de Beaubourg , où rien n'a été oublié ni épargné. Les personnes qui ne l'ont pas vu , ou ne l'ont fait que superficiellement , seroient embarrassées pour en exécuter un , quoiqu'avec la meilleure volonté du monde.

J'ai déjà dit , que si l'on pouvoit disposer d'un endroit commode , il faudroit y réunir au moins deux ou trois arbres , le plus près possible du château ou de la ferme : on en verra l'utilité.

S'il survient des pluies considérables qui forcent les malades & les traitans à abandonner l'arbre , il faut près de là un endroit propre à les recevoir & à y continuer le traitement , parce qu'il faut un abri pour le moment , & tout le temps que durera cet obstacle , qui , même dans la belle saison , peut être long.

A défaut d'un appartement commode & à portée , une chaumière placée à vingt pas , ou environ , du traitement , rempliroit cet objet

Il faut, s'il est possible, qu'elle soit placée au sud de l'arbre principal, & la porte qui seroit dans le milieu, seroit exposée au nord, & auroit vue sur le traitement. Il convient qu'elle soit proche d'un des arbres magnétisés, d'où partent des cordes, qui, passant par le toit ou par le mur, entrent dans la cabane. Ce bâtiment doit être proportionné au nombre des malades qui doivent l'occuper. Sa profondeur peut être depuis douze jusqu'à vingt-cinq pieds, sur une largeur convenable, de manière que, les sièges placés autour, il reste dans le milieu assez de place pour que les traitans soient libres, & que l'on puisse y mettre une table, ou un baquet, en cas de besoin. La charpente doit être légère. Les poteaux, d'environ neuf pieds de hauteur, soutiendront un toit en appentis. L'on peut faire tous les murs en chaume, paille ou roseau, mais sur-tout & nécessairement le toit; on fait garnir le dedans proprement en mousse, si l'on veut. Il seroit bon d'avoir deux cabinets sur le devant, dans l'un desquels se tiendroit le maître du traitement, & d'où, au moyen d'une petite croisée, il verroit ce qui s'y passe; dans l'autre, se tiendroit le chirurgien avec tout ce qui lui seroit utile.

La chaumière étant achevée, vous faites placer vos sièges, ensuite les perches & les tringles; les perches les plus droites & les plus compactes sont préférées; elles doivent avoir environ quinze pieds de longueur, appointies par le bas, & dans le haut, qui est en dehors, être armée d'une main en fer, avec cinq à six digitations. Celles en fer, ou tringles, sont de

la même forme & de la même longueur: on les introduit dans la chaumière par leur pointe qui traverse le toit, de manière que la main soit au nord; on les assujettit de façon à pouvoir les tirer & les repousser à volonté, pour pouvoir en adapter les pointes aux parties malades. On fait couder des tringles dans le bas, pour les introduire dans les oreilles, &c. : il faut les multiplier autant qu'on le peut. De tous les moyens magnétiques je n'en connois pas de plus actifs. De toutes les maladies où elles réussissent parfaitement, je ne citerai que celles des yeux; il en est peu qui y résistent, sur-tout les taves de toute espèce. Il y a encore à la cabane de Beaubourg, le 30 octobre, deux filles qui y ont recouvré la vue, & qui, malgré la rigueur de la saison, & qu'elles y soient seules, ne peuvent pas abandonner les perches, parce qu'elles y trouvent un mieux journalier.

Les cordes, soit celles des arbres voisins, soit celles de l'arbre principal, y sont aussi introduites par le toit, les murs & la porte. Il en faut beaucoup pour la totalité; M. de Tissart en avoit au moins quatre cents toises; il est vrai qu'il y a eu jusqu'à cent vingt personnes à la chaîne; elle se fait dans la chaumière, comme à l'arbre & au baquet.

Il est bon de s'assurer d'un médecin, sur-tout dans les commencemens, aille identifier & distinguer les maladies & les délirer, si le chirurgien ne le fait pas.

Un chirurgien un peu éclairé est encore plus utile. Les misérables regardent un traitement en grand, par exemple, celui de Beau-

bourg, comme un hôpital où l'on reçoit toutes les maladies; on en refusoit effectivement fort peu: il faut en conséquence, s'attendre à y voir arriver des ulcères, des gangrenes, des plaies & des maladies de toutes espèces, ou se borner à un certain nombre de malades, & renvoyer ceux qui ont les maladies que je viens de citer, & qui exigent les soins d'un chirurgien.

Les malades exposés à l'ardeur du soleil, à la chaleur de la saison, à l'altération que leur donne leurs maladies, ont besoin d'une boisson désaltérante & abondante: à Beaubourg, on leur donnoit plusieurs brocs dans le jour, d'une tisane faite avec l'orge, l'anis, le miel & le vinaigre, à doses proportionnées à la quantité d'eau.

Il faut aussi s'occuper du logement de ces gens-là; quelques-uns sont en état de loger dans les auberges, s'il y en a, le tourne-bride, &c., ou de se procurer des lits; mais le plus grand nombre couche sur la paille, & en est content; il la lui faut cette paille, ainsi qu'un abri.

Les seigneurs ou les particuliers riches, qui, malgré cet assujettissement (car il faut toujours un peu l'œil du maître sur les différens objets), qui, dis-je, auroient le desir & la charité d'établir un pareil traitement, doivent me savoir gré de ce détail minutieux, parce qu'ils connoîtront ce qu'ils entreprendront; qu'ils pourront faire exécuter d'avance la plus grande partie de ce qui est nécessaire pour son ouverture, qui doit être faite dès les premiers beaux

jours, pour profiter de toute la belle saison, & donner des ordres pour l'exécution du plan qu'ils auront formé. Je ne suis point entré dans le détail des onguens, linges, &c.; ce qui se présume.

Les personnes qui, par état, voudroient établir un traitement à la campagne, & en avoir un particulier gratuit, pourront aussi calculer d'après ce détail.

Si l'on vouloit faire d'un de ces traitemens une espece d'hôpital stable, on pourroit l'établir, pour l'hiver, dans la chaumière, au moyen d'un poële & d'un baquet; ou, ce qui vaudroit bien autant, en multipliant les perches, & répandant tout autour de la cabane, & sous les sièges, plusieurs bouteilles enterrées en partie, & surmontées de petits conducteurs poissés dans les goulots. J'ai dit dans la chaumière, à plus forte raison dans l'appartement dont on se seroit servi au lieu de chaumière. L'établissement fait, l'entretien n'en seroit pas dispendieux.

Plusieurs de Messieurs les amateurs ont négligé de faire des notes chez M. Mesmer, & par état, n'ont pas eu le temps de suivre les traitemens pour en observer les procédés, qu'ils ignorent entierement: cependant plusieurs de ces Messieurs desirent de faire des établissemens charitables dans leurs terres; c'est pour eux principalement que j'ai pris la plume, afin de leur mettre sous les yeux tous les moyens de s'instruire & de pouvoir exercer leur charité sans une longue étude, & une lecture très-ennuyeuse. Si je n'ai pas rempli complètement mon pro-

jet, ce n'est pas par défaut de bonne volonté, mais plutôt pour éviter à prolixité & rendre ce précis moins fastidieux. Au reste, s'il est encore quelque chose à désirer, la conversation pourra suppléer ce défaut.

Je préviens que j'ai suivi avec exactitude les procédés émanans de la doctrine de notre maître, & tel qu'il les a enseignés, mais que, d'après lui-même & les observations faites d'ailleurs, on les simplifie beaucoup, sans en diminuer le succès.



